

et le fil *bb* est entraîné avec elle et coupé pour permettre la sortie complète de l'aiguille.

La tumeur se trouve ainsi partagée en quatre segments par les quatre anses de fil *abc*, *dfe*, *ghi*, *jlk* (fig. 84), dont les extrémités rapprochées sont réunies et passées dans quatre serre-nœuds à chapelet *a*, *b*, *c*, *d* (fig. 85), qui en opèrent la striction.

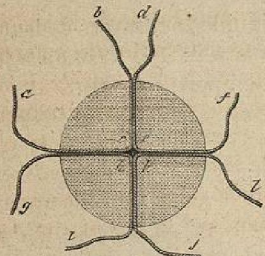


Fig. 84.

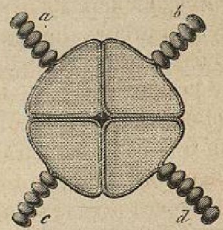


Fig. 85.

Nous avons reproduit ces procédés ingénieux pour familiariser les chirurgiens avec toutes les ressources de leur art. Nous conseillerons néanmoins d'avoir recours le moins possible à ces sortes de ligatures. Si l'on veut bien y réfléchir, on comprendra que les tumeurs ne sont saisies et étranglées par les fils que dans leur moitié superficielle. L'autre portion du tissu morbide reste intacte et se séparera des parties gangrenées par inflammation ulcéralive. Que deviendront, au-dessous de la peau, les segments gangrenés de la tumeur? Il faudra pratiquer des incisions pour les dégager et donner issue au pus. On sait, en outre, qu'une constriction opérée sur une moitié de tumeur amène un gonflement énorme, surtout s'il s'agit d'un goître ou de toute autre production vasculaire. L'étranglement, des suppurations diffuses, des lymphangites infectieuses, des phlébites, des gangrènes envahissantes se manifestent ou sont fort à redouter, et le malade est exposé à beaucoup plus d'accidents et de chances de mort, qu'il n'en eût couru par les procédés d'ablation les plus périlleux.

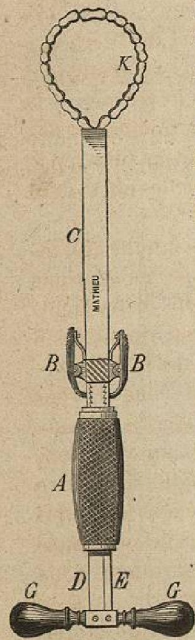


Fig. 86.

Écraseur linéaire. L'emploi des ligatures métalliques paraît avoir conduit M. Chassaignac à l'idée de son

écraseur (fig. 86), composé d'une gaine plate *C*, renfermant une double crémaillère articulée, en bas avec les manches *G G* qui la mettent en jeu, et en haut avec une chaîne *K*, exactement semblable à celle de la scie d'Aitken, dont on aurait converti les dents en un biseau mousse. Deux cliquets latéraux *B B* sont destinés à s'engrener dans les dentelures des crémaillères et à en régler la marche.

Si l'on engage le pédicule d'une tumeur dans l'anse de la chaîne *K* et que l'on presse alternativement sur les extrémités du manche *G G*, on éloigne les crémaillères de leur gaine *A*, on rétrécit dans la même proportion l'anse de la chaîne *K*, qui comprime graduellement et étrangle le pédicule à diviser, l'amincit, l'étire, le réduit à un très-petit diamètre et finit par le couper entièrement, en une seule séance, dont la durée dépend de la volonté du chirurgien et est en rapport avec le volume, la résistance et la vascularité des parties sur lesquelles on agit.

M. Chassaignac professe qu'on obtient ainsi des sections sèches, suivies de peu d'inflammation et de suppuration, se cicatrisant rapidement, prévenant les phlegmons diffus, les hémorragies primitives et consécutives, la pyohémie, le délire nerveux, et ne déterminant jamais le tétanos. Ce chirurgien s'est servi de l'écraseur pour enlever des tumeurs de la langue, de l'anus, du testicule; pour exciser le prépuce, amputer la verge, fendre le périnée et le col de la vessie (taille), et guérir, par ablation, des lipômes et des cancers. Il proclame en outre qu'avec des bras de levier plus longs et des chaînes à larges maillons on pourrait arriver à des effets dont on n'a encore qu'une idée très-imparfaite.

Tout en accordant de justes éloges à l'esprit de recherche et d'innovation de M. Chassaignac et à son ingéniosité, nous ne saurions admettre tous les avantages attribués par lui à son instrument. Comme puissance, nous dirons que l'écraseur ne parvient pas à diviser la peau, qu'il faut ordinairement inciser, et qu'on s'abuserait en croyant qu'il met à l'abri des hémorragies. Nous l'avons mis en usage contre des tumeurs hémorrhoidales, avec la précaution de laisser un long intervalle entre la marche de chaque maillon, et nous nous supposons en parfaite sécurité, lorsque six heures après l'opération nous eûmes à remédier à une hémorrhagie qui avait déjà fait perdre au malade, à notre arrivée, une grande quantité de sang. J'ai déjà eu l'occasion de faire remarquer, dans diverses publications, l'absence habituelle des hémorragies à la suite des amputations et des excisions de la langue, à ce point que je me borne, lorsqu'une artère donne du sang, à la comprimer un moment avec le bout du doigt, ou à la toucher avec le bout d'une